



Marie Stuart

De **Dacia Maraini**
Traduction
de **Marie José Thériault**
Mise en scène
de **Brigitte Haentjens**

Du 30 novembre au
18 décembre 1999
et du 4 au 9 janvier 2000

2\$

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE



Arrivez plus tôt !

Faites vos achats de livres, de magazines, de disques, de vidéos et de multimédias avant le spectacle.

ARCHAMBAULT à la Place des Arts
à l'entrée de la Salle Wilfrid-Pelletier, niveau métro

ARCHAMBAULT

LA PLUS GRANDE MAISON DE MUSIQUE ET LIVRES AU QUÉBEC



www.archambault.ca Le magasin le plus près de chez vous

BROSSARD
2151, boul. Lapinière
Tél. : (450) 671-0801

CHICOUTIMI
1130, boul. Talbot
Tél. : (418) 698-1586

LAVAL
1545, boul. Le Corbusier
Tél. : (450) 978-9900

MONTRÉAL
500, rue Ste-Catherine E.
Tél. : (514) 849-6202

☐ BERRI-UQAM

PLACE DES ARTS
175, rue Ste-Catherine O.
Tél. : (514) 281-0367

☐ PLACE DES ARTS

QUÉBEC
1095, rue St-Jean,
Vieux-Québec
Tél. : (418) 694-2088
Livres, disques compacts,
cassettes et vidéos
seulement.

SAINTE-FOY
2450, boul. Laurier
Tél. : (418) 653-2387

SHERBROOKE
330, rue des Érables
Tél. : (819) 584-8255

TROIS-RIVIÈRES
3760, boul. des Forges
Tél. : (819) 376-1015

☉ Ouvert 7 soirs, partout sauf à Montréal

Virginia Wolfe a écrit : « Une phrase de femme n'est pas de même nature qu'une phrase d'homme ».

© Jean-François Berthé



Mot de la direction artistique

Lorraine Pintal

La *Marie Stuart* de Dacia Maraini, librement inspirée de l'œuvre de Friedrich von Schiller, épouse brillamment cette pensée qui dévoile sous la couche de la trop grande évidence, la complexité des rapports entre les hommes et les femmes. Schiller n'aurait jamais songé à traduire le désarroi amoureux dans lequel se perd la reine d'Écosse par les mots suivants : « Trop d'années ont passé depuis que j'ai serré un homme dans mes bras. Je suis vide de toujours m'êtreindre moi-même mais être en même temps celle qui étroit et celle qu'on étroit a quelque chose de très excitant. On devient un reflet à la symétrie parfaite, la répétition infinie de soi-même. Je ne m'abandonnerai jamais et sans doute est-ce pour cela que je me perdrai, Kennedy. Dieu veut l'abandon de soi. »

Dacia Maraini l'a fait. Sa pièce *Marie Stuart* qui fait partie d'une tétralogie au titre évocateur *Seules les prostituées se marient en mai*, a sa tonalité langagière particulière admirablement rendue par la traduction de Marie José Thériault. On est d'emblée frappés par le tumulte des répliques qui semblent se briser sur les armures de bijoux portées par les reines rivales que furent Marie Stuart et Elisabeth 1^{re}. Elle a su assurer au texte de Maraini la collision verbale qui permet aux comédiennes de faire défiler devant nous leur âme tonique et dévastatrice.

Non pas de cette langue banalisante qui enferme les actions dans le concret des choses mais une langue fluide, sensuelle, qui permet à la pièce de faire feu de tout bois et de la rendre diaboliquement efficace.

La pièce de Dacia Maraini est une galaxie très organisée où la force d'attraction des personnages et des événements qui les relient provoque une relation organique entre les comédiennes et les spectateurs. À l'instar de Shakespeare, ou plus près de nous de Jean Genet et de Heiner Müller, l'auteure nous raconte notre situation d'acteurs du monde. Elle n'oublie jamais qu'elle est au théâtre et fait appel dans son histoire à des formes aussi variées que les jeux de rôles et de masques, les métamorphoses, les transitions scéniques rapides, les revirements ; procédés qui maintiennent constamment l'intérêt du public en éveil et l'invitent à créer son propre paysage imaginaire. La grande force de l'approche de Brigitte Haentjens, appuyée intelligemment dans sa démarche par une équipe de conceptrices hors pair qui en sont toutes à leurs premières armes au TNM, et de fidèles complices comme Denis Gougeon, Angelo Barsetti et Stéphane Lépine, c'est d'avoir architecturé la pièce en une série de tableaux qui développent chez le spectateur une vision distanciée du contexte de l'époque. Car malgré l'aspect historique qu'elle peut comporter, l'écriture de Maraini et le travail de conceptualisation de l'équipe de création ont su éviter tout ce qui aurait pu faire décoration ou digression.

La pièce est brève malgré le flot de mots et d'images. Cette extrême concentration nous maintient rivés à un seul sujet : la fatalité de la mort de Marie Stuart déjà inscrite au début de la pièce alors qu'elle gravit pour la première fois les hauteurs de cette machine à torture conçue par Anick La Bissonnière. Les deux reines sont peu individualisées, leurs portraits se confondant au gré des scènes, l'une devenant le miroir de l'autre, l'autre opposant son masque à celui de sa rivale, l'une trouvant dans l'autre la nourriture essentielle à l'expression de sa propre dimension dramatique. En vous présentant ce spectacle, nous avons voulu exorciser un monde ancien, cette préhistoire anglaise et écossaise ; la production, en rejoignant le monde moderne, nous en révèle les surprises et les métamorphoses.

Je vous souhaite de sortir grandis de ce premier rendez-vous avec l'œuvre d'une femme de théâtre étonnante qui marque le retour de l'écriture féminine sur la scène du TNM, après de trop longues années d'absence. Nous aurons l'immense plaisir de l'accueillir entre nos murs et je souhaite ardemment que vous saurez puiser à sa source, à celle des créateurs et de la fabuleuse équipe du TNM, la force et la vitalité de continuer à dompter l'histoire pour mieux la saisir et la réinventer.

Un merci tout particulier à Paul Lefebvre qui a su habilement diriger mes lectures vers l'œuvre envoûtante de Dacia Maraini.

Bon spectacle et bonne saison.

Lorraine Pintal et l'équipe du TNM.

maintiennent constamment l'intérêt du public en éveil et l'invitent à créer

Le théâtre de tous les classiques, ceux d'hier et de demain.

Fondation 1951

Fondateurs

Jean Gascon
Jean-Louis Roux
Guy Hoffmann
Georges Groulx
André Gascon
Robert Gadouas
Éloi de Grandmont

Directeurs artistiques

Jean Gascon (1951-1966)
Jean-Louis Roux (1966-1982)
André Pagé (1981)
Olivier Reichenbach (1982-1992)
Lorraine Pintal (depuis 1992)



© Brian Merritt

Marie Stuart 3 TNM



Bon spectacle.



© Marlène Gélinau Proyerre



Mot du metteur en scène

Brigitte Haentjens

Je me demande si, depuis le Moyen Âge, il existe des femmes qui ont autant marqué la vie de la Cité et l'imaginaire populaire qu'Élisabeth, reine d'Angleterre, capable de mener son pays vers la révolution industrielle, instigatrice de l'hégémonie britannique, et souveraine cultivée, brillante et terriblement habile.

Cette femme m'inspire. Qu'elle ait dû, pour régner, renoncer à la maternité, est troublant : cette stérilité est à la fois un symbole puissant et un choix très contemporain. Depuis la révolution féministe, on semble accepter la liberté des femmes de ne pas enfanter. Mais la société s'y résout-elle pour des raisons purement économiques ? Une femme sans descendance est-elle encore, dans l'imaginaire ou dans la réalité, amputée d'une partie d'elle-même ?

En ce qui concerne Élisabeth, il me plaît de penser qu'elle avait aussi renoncé, comme le veut la légende, à toute sexualité. Ce renoncement est encore plus troublant : il n'est pas moderne, du moins en apparence. La symbolique de la virginité comme valeur de pureté a sombré avec le vingtième siècle. Mais cette thématique de la reine vierge a sûrement inspiré à Dacia Maraini ce face-à-face imaginaire et hautement symbolique entre deux conceptions féminines du pouvoir : Marie Stuart, qui n'avait pas l'intelligence politique d'Élisabeth, était par ailleurs une femme dominée par ses passions amoureuses ; ce sont ces mêmes passions qui l'ont conduite à la destitution et à la mort.

Élisabeth a sûrement beaucoup aimé, mais si ses amours étaient platoniques, n'était-ce pas une façon de préserver sa liberté politique ? La vitalité sexuelle, considérée chez les hommes de pouvoir comme un signe de santé et de maîtrise, est-elle pour des femmes à des postes équivalents un signe de faiblesse ? Ce sont quelques-unes des questions qui ont été au cœur de notre travail, car bien évidemment, ce n'est pas tant la vérité historique qui nous intéresse ici que ses résonances contemporaines.

Ces personnages plus grands que nature, dont la notoriété ne peut se comparer aujourd'hui qu'à celle des *rock stars* ou des *top models* — ce qui est symbolique de notre époque où il convient moins de faire que de paraître —, sont engagés sur scène dans un combat féroce et symbolique où toutes les formes de rapports de force sont mises en jeu.

Le jeu de rôles — on pense bien sûr aux *Bonnes* de Jean Genet, au *Quartett* de Heiner Müller, mais parfois aussi à Aristophane — est une permission à s'éloigner de l'anecdote historique pour s'engager de plein fouet dans la violence et la brutalité des relations entre deux femmes, tour à tour aliénées, frustrées, par leur passé, par l'Histoire, ou dominantes et triomphantes lorsqu'elles sont libérées du poids des traditions pour mener leur destin à leur guise.

Quand Élisabeth triomphe, Marie renonce, mais la mort de Marie réussit tout de même à être triomphale. Et Élisabeth se plie, dans le meurtre, à des valeurs qui ne sont pas les siennes.

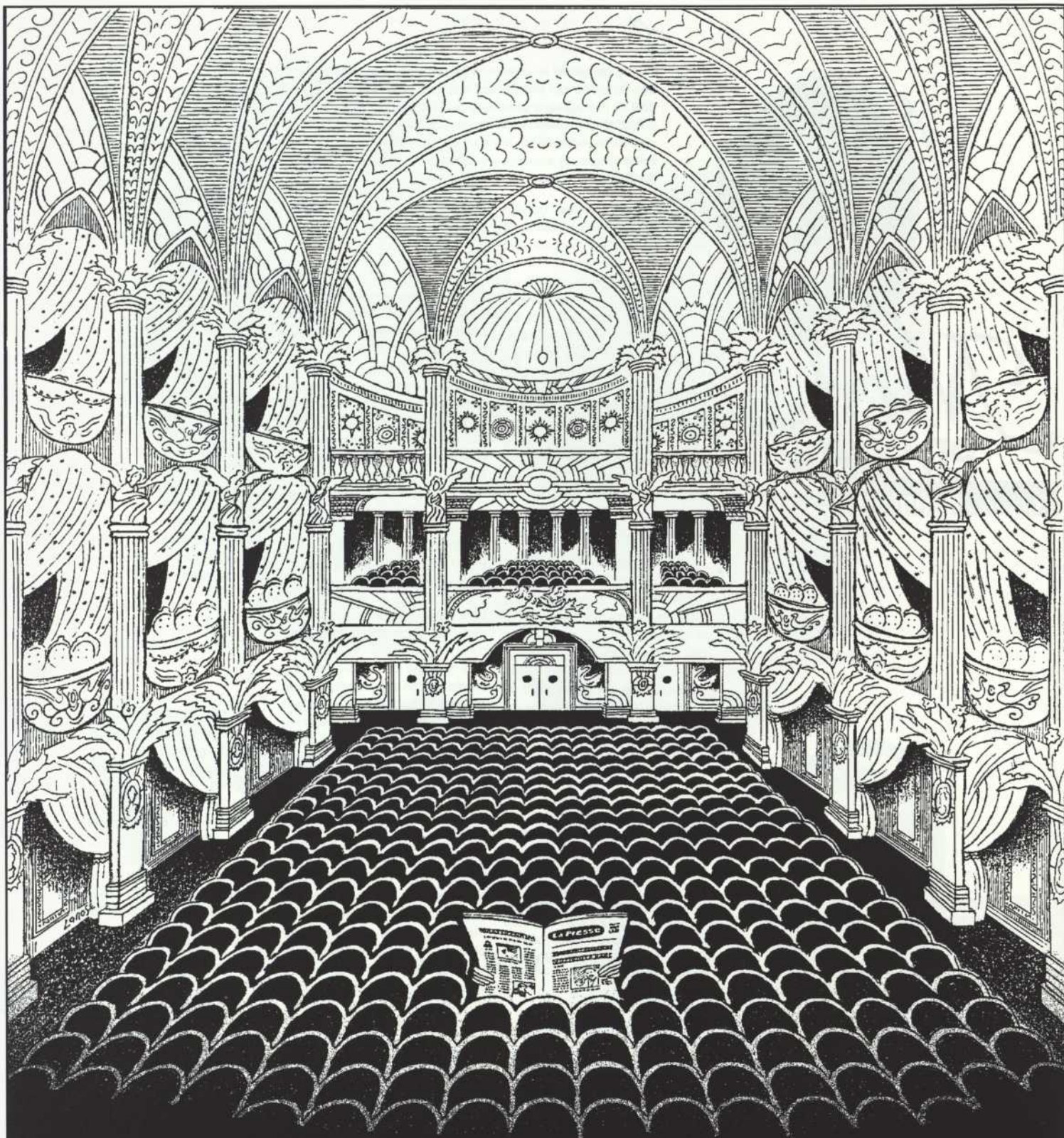
Dans cette intimité de fiction théâtrale se crée un univers de claustrophobie où peuvent s'exprimer librement fascination mutuelle et narcissisme, désirs refoulés et pulsions de violence. L'objectif ultime est peut-être la domination de l'autre, mais peut-être aussi la mise à mort d'une partie de soi : chez Müller, l'homme se donne la mort pour que la femme survive ; ici, il y a sacrifice d'une rivale, mais peut-être surtout fracture de la féminité. La féminité dans sa globalité est-elle trop encombrante dans un monde où les valeurs dominantes sont toujours les mêmes que jadis, à savoir la domination matérielle et politique d'une infime minorité au prix de l'asservissement et de l'appauvrissement de la presque totalité de la planète ? Est-ce qu'une assemblée des femmes ferait mieux ?

Ce qui est formidable chez Dacia Maraini et ce qui distingue son théâtre du théâtre européen contemporain, dont les voix essentiellement masculines font autorité, c'est qu'elle ne renonce jamais à ses origines italiennes, à la sensualité et à la gourmandise qui y sont associées. Ainsi, dans un univers troublant et trouble où les références historiques, artistiques et littéraires sont multiples, Dacia Maraini réussit à introduire un niveau de jeu qui emprunte parfois à la *commedia dell'arte* sa santé et sa vitalité. C'est probablement qu'elle n'oublie jamais que dans l'histoire du théâtre, la mise à mort a une fonction cathartique qui libère, comme la fusion de l'atome, une énergie phénoménale.

Ce serait bien si le théâtre avait encore ce pouvoir.

Brigitte Haentjens

ns l'histoire du théâtre, la mise à mort a une fonction cathartique qui



Comme si vous y étiez.

Je pense donc je lis

La Presse



Dacia Maraini

Auteure

Dacia Maraini est une des personnalités majeures de l'Italie d'aujourd'hui et la plus puissante voix de femme dans ce pays depuis la disparition d'Elsa Morante il y a quinze ans.

Née à Florence en 1936, Dacia Maraini grandit d'abord au Japon, où son père, qui est ethnologue, poursuit ses travaux. Puis, à cause de leurs positions antifascistes, la petite Dacia et ses parents passent les dernières années de la guerre dans un camp.

Après quoi, la famille se réfugie en Sicile et la future auteure de *Marie Stuart* étudie à Palerme, à Florence et à Rome où elle entame sa carrière littéraire en publiant des articles dans divers magazines.

Son premier roman, *La vacanza*, paraît en 1962 et le second, *L'età del malessere*, lui mérite le prix Formentor en 1963. Depuis, Dacia Maraini a signé de nombreuses pièces de théâtre, des recueils de poésie, des essais ainsi que des romans dont la plupart ont été couronnés de prix littéraires et abondamment traduits. En France sont parus *Les Vacances* (Grasset, 1963), *L'Âge du malaise* (Gallimard, 1963), *Teresa la voleuse* (Stock, 1972), *Femme en guerre* (Des femmes, 1977), *Histoire de Piera* (Mazarine, 1983), *Le Petit Alberto* (M. de Maule, 1988), *La Vie silencieuse de Marianna Ucria* (Laffont, 1992, Pocket, 1996) et *Voix* (Fayard, 1996).

Nous attendons toujours la traduction française de *Buio*, un recueil de nouvelles grâce auquel elle remportait plus tôt cette année le plus prestigieux prix littéraire italien, le **Premio Strega**.

Marie Stuart présente sur les scènes du monde

Parallèlement à son activité romanesque, Dacia Maraini fonde le Teatro del Porcospino dans les années 1960 et le théâtre expérimental féministe La Maddalena à Rome, en 1973. Sa pièce *Manifesto* est jouée au Provincetown Playhouse et *Marie Stuart* est présentée sur toutes les scènes du monde, de La Mama à New York au Teatro Espanol de Madrid en passant par la Hollande,

l'Uruguay, la Belgique, l'Allemagne, l'Autriche, l'Angleterre et le Japon. Comme son contemporain allemand Heiner Müller, l'auteur de *Hamlet-machine* et de *Quartett* (d'après *Les Liaisons dangereuses* de Laclos), Dacia Maraini est une archéologue qui fouille l'histoire, qui en exhume les cadavres pour tenter d'éclairer notre présent. Si, en particulier, la femme face à l'Histoire est au cœur de ses préoccupations, l'histoire littéraire et les grands mythes féminins de la littérature occupent également une place centrale dans son œuvre. Ainsi a-t-elle « revisité », non seulement les figures de Marie Stuart et d'Élisabeth 1^{re}, mais également celles d'Emma Bovary et de Clytemnestre.

Dacia Maraini et le rôle de la femme

D'une œuvre à l'autre — romans, pièces de théâtre, essais et opinions, scénarios de films (que ce soit pour Pier Paolo Pasolini, Marco Ferreri ou Margarethe Von Trotta) —, Dacia Maraini poursuit une réflexion sur le rôle de la femme dans la société contemporaine, observe avec humour les péripéties de la guerre des sexes et s'intéresse à l'émergence des « êtres de transition » que nous sommes, transformés par les trois grandes révolutions de notre siècle, à savoir le marxisme, la psychanalyse et le féminisme. *Storia di Piera*, par exemple, écrit au début des années 1980, ne fait pas exception à la règle. Ce roman raconte l'histoire d'une femme qui voit le jour peu après la guerre. Son père est un militant communiste actif ; sa mère pratique l'émancipation amoureuse sous le regard de sa petite fille qui l'accompagne partout où elle va. Devenue adulte, Piera vient en aide à ses parents, auxquels elle porte un profond amour.

En 1983, *L'Histoire de Piera* devient un film de Marco Ferreri, coscénarisé par Dacia Maraini, et permet à l'actrice allemande Hanna Schygulla de remporter le Prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes. Le film, magnifique, s'ouvre sur un accouchement tout en sourires et se termine sur l'étreinte de la mère et de la fille, nues sur une plage, étreinte qui, au-delà de sa dimension incestueuse, se présente à nous comme une transfusion sanguine, comme le renouement d'un lien ombilical. Les romans et pièces de théâtre de Dacia Maraini, qui fut, notons-le, la compagne d'Alberto Moravia, mettent en scène, c'est vrai, des victimes du pouvoir mâle, mais aussi parfois des femmes un peu sorcières, un peu vampires, des femmes capables de préserver leur intégrité et de vider le sexe d'un homme sans passer par la pénétration (!...), des femmes qui créent des mondes où les tabous sont sinon totalement levés, tout au moins déplacés, redistribués, comme joués aux dés, des femmes qui vivent à corps perdu une folie ordinaire : sinon dans l'ordre social, du moins dans l'ordre de leur nature. Œuvre de rupture avec le monde phallogocrate, mais italienne, ne l'oublions pas, et par conséquent festive et sensuelle, ludique et souriante, l'œuvre de Maraini signe toujours la victoire du plaisir et de la douceur de vivre. Avec un regard politique aigu doublé d'une grâce nonchalante, Dacia Maraini s'affirme aujourd'hui comme une femme sereine, qui a dépassé le combat et le pessimisme, et qui préfère aux soubresauts d'un monde en lutte la lumière apaisante des aubes d'été au bord de la mer...

Stéphane Lépine

Le Théâtre du Nouveau Monde tient à remercier l'Institut Culturel Italien de Montréal qui a rendu possible la présence de madame Maraini à Montréal.

Figure de proue des lettres italiennes

Marie Stuart 7 TNM

Une impression d'excellence sur les planches

Au théâtre comme en affichage.

Omni

Qu'elle s'affiche sur la scène ou sur la rue, la culture définit ce que nous sommes.

À la société d'affichage Omni, partenaire culturel du TNM, nous croyons que l'excellence doit définir notre culture.

La société d'affichage Omni - 1717, boul. René-Lévesque Est, bureau 460, Montréal (Québec) H2L 4T3 Tél. : (514) 529 6664



La Toscane nous a donné la pietra serena, le David et les bouleversants marbres inachevés de Michel-Ange, Florence, son Ponte Vecchio, ses palazzi et ses chambres avec vue sur l'Arno.

Elle nous a donné Dante, Piero della Francesca et Amerigo Vespucci, sans lequel nous ne serions pas ici. La sublime lumière de la Toscane, les collines plantées de cyprès et d'oliviers, les chemins tortueux où, il n'y a pas si longtemps encore, on croisait des bœufs de trait immaculés dont les cornes s'ouvraient comme des bras, ont vu grandir la traductrice de Marie Stuart, Marie José Thériault.

Entre 1954 et 1968, la petite Maria Giuseppina a effectué de longs séjours en Toscane, dans les environs de Florence et à Florence même. C'était avant qu'elle présente au Québec des spectacles de danse et de chansons, avant qu'elle devienne poète et remporte le prix Canada-Suisse en 1984 pour *Invariance*, qu'elle signe un roman ainsi que des recueils de contes et de nouvelles comme *Les Démonelles de Numidie* (1984), *L'Évoleur de chevaux* (1986) ou *Portraits d'Elsa* (1990). Elle fréquentait alors une petite école de village en montagne, où l'on ne parlait ni français ni anglais. Ainsi a-t-elle appris dès son enfance la langue de Dante

et de Dacia Maraini dans cette Toscane bénie qui, tous vous le dirons, réalise avec sa cuisine, ses habitants, son climat doux et la mer qui la baigne, le juste équilibre entre la tiédeur du Nord et l'exubérance du Sud.

Au début des années soixante, Marie José était adolescente et suivait des cours de danse à Florence, apprenait l'espagnol et le russe. Elle habitait alors Fiesole avec son frère et ses parents (son père était l'écrivain Yves Thériault), et se rappelle qu'elle revenait manger à la villa tous les midis. Elle faisait alors le trajet en bus de la piazza San Marco à Fiesole, puis gravissait en talons hauts le chemin non pavé qui menait à la maison, un chemin de terre jaune bordé d'imposants murs de pierres. Quinze ou vingt minutes sous le soleil cuisant avant d'atteindre son petit paradis où la table était déjà mise. La Bruna, qui était au service de la famiglia, avait préparé un déjeuner italien typique : entrée de pâtes, pigeon ou lapin grillé, petite salade d'herbes cueillies le jour même dans le pré. Puis c'était la sieste avant de redescendre la colline et de retourner en ville étudier jusqu'en soirée. Des souvenirs pareils demeurent gravés à tout jamais et laissent des traces non seulement dans les manières de vivre mais également dans le style d'un écrivain.

Québécoise d'origine, mais italienne de cœur, Marie José Thériault n'a rien d'une arpenteuse qui monte la garde sur son territoire ; elle serait plutôt une navigatrice, imprégnée des cultures de tous les pays et de tous les âges, lectrice des contes arabes et des textes persans. Ainsi est-elle venue tout naturellement à la traduction. Avec beaucoup de succès d'ailleurs, puisqu'elle a remporté le Prix du Gouverneur général en 1993 avec *L'Oeuvre du Gallois* de Robert Walshe, en 1997 avec *Arracher les montagnes* de Neil Bissoondath et qu'elle était de nouveau finaliste cette année avec sa traduction d'*Ours* de Marian Engel. Mais Marie Stuart marque pour elle un lever de rideau : « *Le texte de Marie Stuart est écrit dans un italien moderne, très sobre, dans un style plutôt elliptique, sans aucune trace d'enflure. Maraini verse occasionnellement dans une certaine vulgarité populaire, plutôt une verveur, propre à l'esprit italien. Les Italiens, on le sait, sortent parfois de leurs gonds, s'abandonnent avec excès à une emphase toute théâtrale. Ainsi, par le langage, les deux reines deviennent personnages de théâtre. D'apparence toute simple — mais la simplicité est aussi recherche littéraire, ne l'oublions pas —, ce texte contient plusieurs niveaux de lecture, déploie de nombreuses pistes souterraines de réflexion. C'est un texte comme je les aime : il fait confiance à l'intelligence du lecteur.* »

Stéphane Lépine

Marie José Thériault

Traductrice

Traduire les lumières de l'enfance

Lili.les Bains

Louise Daoust
Designer

1336, rue Notre-Dame ouest
Montréal (Québec)
H3C 1K7 Canada

Tél. : 514 937-9197
Télé. : 514 937-3097

L'arène du pouvoir

Des yeux qui semblent contempler l'au-delà, un visage en forme de masque : Marie Stuart et Élisabeth 1^{re} sont pour nous des icônes figées dans la pose éternelle de tableaux anciens.

Des mystères et des mythes, que de nombreuses et discutables incarnations au cinéma (Katharine Hepburn dans le film *Marie Stuart* de John Ford, Cate Blanchett et Judi Dench dans les récents *Elizabeth* et *Shakespeare in Love*) n'ont fait que brouiller ou statufier encore davantage. La pièce de Maraini n'a rien d'une œuvre empesée, tristement prestigieuse, écrite à genoux et en retenant sa respiration pour ne pas faire craqueler la croûte de maquillage qui recouvre la vérité de ces femmes.

Toujours en mouvement, sombre et festive à la fois, à mi-chemin de l'Histoire et d'une personnelle réappropriation, cette *Marie Stuart* occulte les intrigues de cour où se perdrait tout spectateur non spécialiste de la période élisabéthaine et rend fascinantes les manigances et les errances, les passions et les trahisons de ces reines qui s'agitent dans le noir du cachot dans lequel l'Histoire les a faites prisonnières. Des rôles gigantesques pour des actrices tout aussi gigantesques. « Plus nous travaillons ces rôles, disent-elles d'entrée de jeu, plus nous nous rendons compte à quel point nous n'incarbons pas vraiment des personnages historiques. Le contexte est historique, c'est vrai, ces femmes sont inscrites dans l'histoire de l'Angleterre, c'est vrai, mais le conflit est tout à fait actuel et, grâce à Dacia Maraini, Élisabeth et Marie Stuart se réinventent dans l'histoire, se réapproprient une part de leur vie. De plus, comme chaque reine est appelée à incarner la suivante de l'autre, cela impose un jeu de rôles, une dimension ludique, proprement théâtrale, qui rompt avec le genre historique. Ici, la vérité historique, comme celle du sentiment d'ailleurs, importe moins que l'aspect épique et poétique. »



Une rencontre au sommet

Fille des tréteaux, Pascale Montpetit, sereine et angoissée, perfectionniste et contemplative, qui n'aime rien tant que se trouver sur un plateau, qu'elle illumine de sa présence, rappelez-vous, dans *Les oranges sont vertes* et *Le Temps et la Chambre*, était faite pour incarner cette reine d'une déconcertante splendeur, cette Marie Stuart élevée en France, femme irradiante et raffinée, sensuelle et passionnée, projetée dans l'Écosse brute et brutale de Macbeth et des combats à la massue ! Anne-Marie Cadieux, à la beauté héraldique et souveraine d'une Maria Callas, déjà habituée aux jeux de rôles avec le *Quartett* de Müller, aux systèmes de représentation stylisés et distancés d'un Robert Lepage, déjà exposée sans pudeur à la rigueur du regard de Brigitte Haentjens (*Combat de nègre et de chiens* ici même au TNM), trouve ici en Élisabeth 1^{re} un rôle corseté et troublant qui la magnifie encore davantage. Une rencontre au sommet pour ces deux actrices qui allient science et abandon, instinct et intelligence, pour ces deux formidables monstres expressionnistes qui toujours nous entraînent on the wild side.

Il y a longtemps que le TNM avait présenté une œuvre ne mettant en scène que deux personnages : on se souvient bien sûr de *L'Ouvre-boîte* avec Yvon Deschamps et Jean-Louis Roux, de *Pièce à deux* de Tennessee Williams avec Louise Marleau et Daniel Gadouas, mais depuis l'hiver 1983 où on pouvait voir coup sur coup *La Chair* de Bill C. Davis (avec

Carl Béchard et Jean-Marie Lemieux) et *Le Tir à blanc* du Québécois André Ricard (avec Pierre Curzi et Marthe Turgeon), jamais le plateau du TNM n'avait été le lieu d'une telle circulation d'énergie entre deux grands pôles magnétiques.

« La pièce est un jeu de pouvoir entre deux reines, redit celle qui devra prêter son corps et sa voix à la reine décapitée. Et c'est très curieux, car en tant qu'actrices, nous devons en quelque sorte incorporer ce combat et trouver notre place, notre légitimité sur la scène. En effet, renchérit Anne-Marie, nous sommes toujours en scène toutes les deux. Par conséquent, nous sommes amenées à nous demander quelle place on doit occuper par rapport à l'autre. » Ainsi, par une curieuse alchimie, voilà deux comédiennes amies aux prises avec les problèmes que vivaient leurs personnages. Cela crée de drôles de situations, comme le fait remarquer Pascale : « En répétitions, par exemple, je disais à Brigitte que j'avais parfois l'impression de ressembler à Anne-Marie ! Comme ces deux femmes se mirent l'une dans l'autre, sont envahies l'une par l'autre, s'aiment et se détestent, s'attirent et se contaminent, les deux comédiennes qui les interprètent doivent elles aussi identifier leur territoire, trouver ce qu'elles sont vraiment, se définir l'une par rapport à l'autre. » Et Anne-Marie d'ajouter : « Nous avons toutes les deux l'impression de violer le territoire de l'autre ou, au contraire, d'être envahie par l'autre. Élisabeth ne peut pas occuper sa place dans l'Histoire sans Marie Stuart et vice versa, mais la présence de l'autre reine est encombrante. Belle situation dramatique que le lien qui unissait Marie Stuart et Élisabeth 1^{re} : chacune a besoin de l'autre, mais il n'y a de place que pour l'une d'elles dans l'Histoire. »

ette Marie Stuart occulte les intrigues de cour où se perdrait tout spect

et des passions



Maquettes : Julie Charland

LES ORANGES SONT VERTES
de Claude Gauthreau
Mise en scène : Lorraine Pintal
Pierre Lebeau et Pascale Montpetit
TNM, saison 1998-1999



© Pierre Desjardins



COMBAT DE NÈGRE ET DE CHIENS
de Bernard-Marie Koltès
Mise en scène : Brigitte Haentjens
Pierre Collin et Anne-Marie Cadieux
TNM, saison 1997-1998

© André Cornellier

© Christian Desrochers

Pascale Montpetit



Le miroir de l'âme

On comprendra dans ce contexte que, dès les premières lectures, on ait évoqué le film *Persona* d'Ingmar Bergman où Liv Ullmann et Bibi Andersson jouaient les rôles d'une infirmière et d'une actrice devenant le reflet l'une de l'autre. « *Le miroir*, nous le sentons, nous aussi!, s'exclame Anne-Marie. Il y a forcément une part de nous qui nous réunit, où l'on se ressemble. Et au fil des répétitions, nous avons développé un rapport très charnel, teinté de cruauté parfois ou alors d'un érotisme diffus, entre ces deux femmes qui ne se sont jamais rencontrées et qui, en même temps, sont terriblement proches l'une de l'autre. » Difficile en effet de ne pas voir dans ce combat de titans l'irréalisable réunion d'une femme et de son reflet dans le miroir – la première réplique de la pièce n'est-elle pas : Donne-moi le miroir ! Ou alors une fine analyse de la circulation entre les doubles et les contraires, un regard sur le fragile équilibre de l'animus et de l'anima, du yin et du yang qui, déréglés, déséquilibrés, engendrent des blessures au corps... La proximité des deux comédiennes, l'intimité qui se crée entre elles, et leur solitude dans une scénographie monumentale et non réaliste laissent également des traces dans le jeu.

« Nous ne sommes pas dans la chambre d'une reine ou de l'autre, précise Pascale. Nous n'évoluons pas dans un espace réel, que ce soit un cachot ou la tour de Londres, avec de vrais meubles et de vrais accessoires. Cela influence forcément notre jeu et nous force à accentuer le jeu de rôles. » « Brigitte, ajoute Anne-Marie, est un metteur en scène qui n'aime pas les accessoires, les artifices en général, les appuis pour l'actrice. Elle ne nous donne rien pour nous appuyer ou nous réfugier. Elle cherche toujours la vérité chez l'acteur, dans les relations entre les acteurs sur scène. Au début, on se sent nus, puis on trouve appui sur le corps de l'autre. C'est en tout cas ce qui s'est passé sur *Marie Stuart* où nos corps sont habités, chargés, investis. C'est cet aspect-là en particulier qui nous permet de remarquer à quel point il s'agit bien d'une œuvre écrite par une femme. *Marie Stuart* et *Élisabeth 1^{re}* incarnent parfois des hommes, mais toujours ces créations passent par des corps et des voix de femmes, sont filtrées par des sensibilités féminines. La pièce de Dacia Maraini s'accorde vraiment au féminin. Ce n'est pas une œuvre pamphlétaire, revendicatrice, mais tout de même profondément féminine. C'est une œuvre épique, joyeuse, généreuse, lancée vers le public comme un certain théâtre de rue, une œuvre jamais tragique même si elle nous mène fatalement vers la mort. »

Propos recueillis et mis en forme par
Stéphane Lépine



**1720, rue St-Denis
845-2627**

**Buffets chaud, froid et desserts
Mets à emporter
Ouverts 7 jours/semaine**

**Les Importations
L. Mara inc.**

2000, EST RUE JEAN-TALON
MONTREAL, QUEBEC
CANADA H2E 1V1

LA CIMBALI

**MACHINE À CAFÉ
DEPUIS 1912**

ALBERTO MARA

TÉL. : (514) 722-7337
FAX : (514) 722-1523
1-888-366-2102

LAVAZZA
CAFÉ ESPRESSO

Vézina, Dufault

Assurances et services financiers

Vézina, Dufault Inc.
Assurances générales

Vézina, Dufault et Associés Inc.
Assurances collectives

4375, Pierre-de-Coubertin, bureau 220
Montréal (Québec) H1V 1A6

Tél. : (514) 253-5221 Téléc. : (514) 253-4453



parmalat
CANADA

Division des
produits réfrigérés

Beatrice.



Sealtest.



7470, rue St-Jacques ouest, Montréal (Québec) H4B 1W4
Tél. : (514) 484-8401 1 800 363-4393 Téléc. : (514) 484-8925

Donnez du corps à vos créations

infographie

traitement de l'image

sites Internet

pré-presses

caractéra

au bout de vos idées

MONTREAL (514) 289 9191 FAX (514) 289 9911

QUEBEC (418) 687 4434 FAX (418) 687 1356

www.caractera.com

Pour l'amour
des livres et
de l'art...

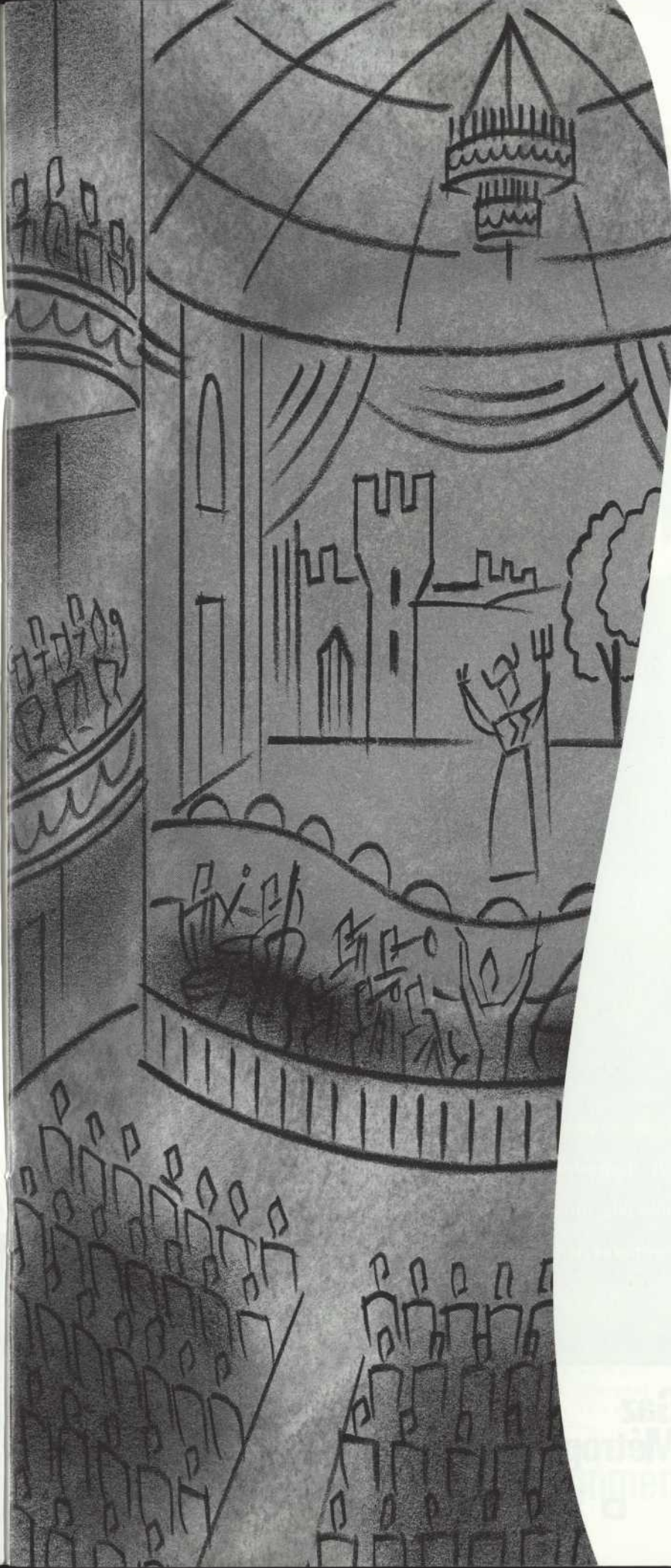
Champigny

vous souhaite une Bonne soirée...

livres disques revues journaux

MONTREAL 4380 St-Denis, (514) 844-2587
LAVAL CENTRE LAVAL 1600 BOUL. LE CORBUSIER (450) 682-2587
ANGRIGNON CARREFOUR ANGRIGNON 7077 BOUL. NEWMAN (514) 365-2587
LA SALLE

champign@mink.net / LIGNE SANS FRAIS : 1-800-817-2587



Une Ovation au TNM!



1 888 MA CARTE

O V A T I O N



Sans **ENTRACTE**

Gaz Métropolitain est heureuse d'apporter un soutien constant et ininterrompu aux artistes québécois qui, comme elle, innovent sans relâche et repoussent les frontières de l'imaginable.



**Gaz
Métropolitain**

SOURCE D'AVENIR

On peut affirmer que le destin s'est manifesté très tôt dans la vie de Marie Stuart. En effet, elle n'a que six jours lorsqu'elle hérite du royaume d'Écosse, pays pauvre et déchiré par d'incessantes querelles intestines entre ses sujets. Et déjà, elle est l'objet de convoitise.

Le drame de Marie Stuart c'est qu'elle sera toujours écartée des calculs dont elle sera l'objet. Jamais, il ne lui sera accordé de disposer librement de sa personne. Prisonnière de la politique, jouet de la diplomatie, gardienne orgueilleuse d'une couronne, alliée indéfectible du catholicisme et ennemie jurée de sa « très chère soeur » (en fait, sa cousine) Élisabeth d'Angleterre, voilà ce qu'aura été en définitive Marie Stuart.

Pour comprendre la dynamique qui animait les individus au seizième siècle, il faut savoir que le monde (l'Europe) se partageait en deux entités bien distinctes : les catholiques d'une part et les protestants d'autre part. Aussi chaque geste posé sur l'échiquier politique par l'un ou l'autre des souverains qui régnaient à ce moment, engendrait des répercussions qui, consciemment ou pas, allaient modifier le monde tel qu'on l'avait connu jusqu'alors.

L'on comprend mieux ainsi l'empressement d'Henri VIII d'Angleterre à demander la main de la jeune reine Marie au nom de son fils et héritier Édouard. La réunification des deux royaumes (l'Écosse et l'Angleterre) par le sacrement du mariage constituait, à ses yeux, l'élément essentiel pour prétendre à une suprématie mondiale. Cependant, les Français ne l'entendaient pas ainsi. Pour ces derniers, Marie Stuart devait absolument épouser un héritier français afin d'endiguer la montée du protestantisme qui rejetait l'autorité du pape. Ce qu'elle fera à l'âge de quinze ans en épousant François II, fils d'Henri II de France.

Malheureusement pour le jeune couple, la mort entraîne avec elle François II avant qu'il n'atteigne ses dix-sept ans. Veuve à dix-huit ans,

Marie Stuart apprendra assez rapidement quelle place importante occupe la reine à la cour de France et combien on est peu de chose lorsqu'on est reléguée au second rang. C'est à ce moment que Marie Stuart dévoilera les vrais traits de son caractère : un orgueil immense et inflexible. Elle qui avait été choyée très tôt dans la vie, qui avait été reine d'Écosse et de France, devait à présent s'effacer devant sa belle-mère Catherine de Médicis qui ne la portait pas nécessairement dans son cœur.

Après treize années d'absence, elle décide donc, à contrecœur, de rentrer en Écosse où l'attendent des lords peu empressés à la servir et un demi-frère (Murray) à la solde d'Élisabeth d'Angleterre, sa cousine protestante.

Quand on a vécu de nombreuses années dans le faste de la cour la plus recherchée d'Europe et que l'on se retrouve du jour au lendemain dans un pays où la fortune se compte en têtes de moutons, où il n'existe aucune vie intellectuelle, le choc est terrible. C'est comme reculer un siècle en arrière. Marie Stuart trouva quand même moyen de s'accommoder de la pauvreté du pays.

Froidement accueillie par ses sujets, au début, à cause de ses convictions catholiques, elle dut s'entourer de conseillers protestants pour éviter un soulèvement. Mais c'est surtout son inimitié avec sa cousine Élisabeth qui marqua le plus cette période de sa vie.

Historiquement, le différend entre les deux femmes remonte à l'époque où Marie Stuart, jeune mariée, est reine d'Écosse et de France ; elle revendique alors par bravade la couronne d'Angleterre lorsque Élisabeth accède au trône. Élisabeth était

la fille d'Anne Boleyn (deuxième femme d'Henri VIII) dont le mariage avait été déclaré nul par l'Église protestante. Les prétentions de Marie Stuart à la couronne anglaise reposaient sur le fait qu'en tant qu'arrière-petite-fille d'Henri VII, elle devait avoir préséance sur une bâtarde. On comprend dès lors la colère d'Élisabeth qui n'allait jamais pardonner cet affront de la part de Marie Stuart. D'autant plus qu'à présent les deux femmes habitaient sur la même île !

En cette deuxième moitié du seizième siècle, les deux femmes les plus courtisées d'Europe étaient, sans contredit, Élisabeth et Marie Stuart. Dans le grand jeu politique des alliances de l'époque, où l'on était disposé à épouser n'importe qui (enfant, vieillard, idiot ou syphilitique) afin de consolider ses acquis, les intrigues étaient nombreuses pour trouver le meilleur parti. Mais surtout celle des deux qui se marierait la première détiendrait dorénavant un net avantage sur sa rivale. Les enjeux étaient considérables. Une guerre à mort entre les deux reines était donc inévitable.

L'Histoire ne pouvait choisir de meilleures adversaires dans ce drame. Car c'est bien plus que deux femmes qui s'affrontent : c'est aussi les grandes oppositions de l'époque qui se dressent l'une contre l'autre ; ce sont deux conceptions différentes du monde. Marie Stuart représentait le monde expirant, le Moyen-Âge chevaleresque tandis qu'Élisabeth représentait le monde futur, les temps nouveaux. C'était donc une transition importante dans l'Histoire qui s'opérait dans le conflit entre ces deux femmes.

D'Élisabeth on peut dire que c'était une femme perspicace qui dirigeait son peuple vers des lendemains qui chantent. Elle avait survécu à la mort et elle avait dû batailler pour gagner sa couronne. Quant à Marie Stuart pour qui tout avait été facile, elle a sans aucun doute



Marie Stuart

1542-1587



En ma fin est mon commencement

TNM
15
Marie Stuart

Quelques personnages historiques évoqués...



Marie Stuart

1542-1587

régné sur l'Écosse, mais jamais elle n'a été une reine pour l'Écosse. Elle aura toujours fait état de ses droits personnels, de son peuple nulle mention. En somme, voilà ce qui distinguait le plus les deux reines.

Marie Stuart finit par épouser, à vingt et un ans, lord Darnley en croyant se concilier les catholiques d'Angleterre. Cependant, Darnley qui convoitait secrètement le trône d'Écosse s'allia aux protestants dans un soulèvement qui fut vite écrasé. Marie Stuart qui était enceinte du futur Jacques I d'Angleterre, ne pardonna jamais ce geste à Darnley. Après une réconciliation fictive entre les deux époux, Darnley fut assassiné froidement au grand soulagement de tous les lords écossais.

Souçonnée de complicité avec le comte Bothwell dans l'organisation du meurtre, Marie Stuart, poussée par la passion, porta au comble l'exaspération de ses sujets en épousant ce dernier. On la força donc à abdiquer du trône d'Écosse et on l'emprisonna. Avec véhémence elle protesta de cette décision puisqu'en tant que reine, Dieu était son seul juge clamait-elle. Elle réussira malgré tout à s'évader au cours de l'année suivante et tentera, avec l'aide de quelques fidèles et sans grands résultats, de lever une armée. La guigne continuait à s'acharner sur elle.

Marie Stuart traversa en Angleterre dans l'espoir de se gagner la sympathie d'Élisabeth qui n'attendait que cela pour la faire emprisonner à son tour. Elle n'avait que vingt-cinq ans et déjà sa vie était derrière elle. Poussée et motivée par un parlement qui était hostile à la présence de Marie Stuart en Angleterre, Élisabeth menait la vie dure à sa cousine. Pour en

finir une fois pour toutes avec Marie Stuart, les lords anglais lui tendirent un piège. Elle fut donc accusée de conspirer contre Élisabeth et on lui fit un bref procès à la suite duquel elle fut condamnée et décapitée le 8 février 1587 sans que l'on ait pu fournir contre elle de preuve convaincante.

Quatre siècles plus tard, le mystère plane toujours sur le drame de Marie Stuart et l'on ne compte plus les ouvrages qui ont été écrits sur le sujet. « Il n'existe peut-être pas de femmes qui ait été peinte sous des traits aussi différents, tantôt comme une criminelle, tantôt comme une martyre, tantôt comme une intrigante ou bien comme une sainte » a écrit Stefan Zweig dans sa célèbre biographie de la reine.

De son vivant, elle inspira les poètes Ronsard et Du Bellay. Depuis sa mort, une pléthore d'œuvres littéraires, dramatiques ou musicales ont vu le jour. C'est surtout du côté des auteurs et compositeurs romantiques qu'elle trouva des âmes sensibles et compatissantes à la misérable suite de déboires que fut sa vie. On peut conclure en disant que Marie Stuart n'a rien donné à son pays de plus fécond que la légende de sa vie.

Yves Rocray

Yves Rocray, directeur, exploitation des salles au TNM, a signé ce texte pour Les Cahiers de la NCT, publiés par le Théâtre Denise-Pelletier lors de la pièce *Marie Stuart* de Friedrich von Schiller, présentée sur leur scène en 1995.

Henri Stuart

LORD DARNLEY

Écossais et, malheureusement pour Marie Stuart, catholique. Cousin et deuxième mari de Marie Stuart, fils du comte de Lennox. À son retour en Écosse après la mort de son premier mari, Marie Stuart épouse Henri, Lord Darnley (en 1565) dans l'espoir de se rendre populaire dans une Écosse en révolte. En épousant Marie Stuart, il acquiert le titre de roi (consort). Mais il exige bientôt que la couronne lui soit assurée personnellement par Marie Stuart, ce qu'elle lui refuse. Lord Darnley est le père du fils de Marie Stuart, Jacques VI d'Écosse, et tramera l'assassinat du secrétaire et favori de Marie Stuart, David Rizzio. Marie Stuart repoussera alors son mari et prendra un nouveau favori, James Hepburn, comte de Bothwell.

Jacques VI

Fils de Marie Stuart. Roi d'Écosse (Marie Stuart avait dû abdiquer en faveur de son fils), Jacques VI est couronné à Stirling en 1567. Il renie plus tard sa foi catholique et hérite du trône d'Élisabeth à la mort de celle-ci, mais sous le nom de Jacques 1^{er} d'Angleterre. Il reste, bien entendu, roi d'Écosse, où il conserve le nom de Jacques VI.

Marie De Guise

(ou DE LORRAINE)

Écossaise, fille de Claude de Lorraine, duc de Guise. Épouse Louis II d'Orléans, puis Jacques V d'Écosse, avec lequel elle a une fille, Marie Stuart.

François II DE FRANCE

Premier mari de Marie Stuart. Elle l'épousa en 1558 quand il n'était encore que Dauphin. François II meurt deux ans après ce mariage, à l'âge de 17 ans, en 1560.

LE RÉVÉREND John Knox

Extrémiste, porte-parole de la Réforme en Écosse à compter de 1547, il a été fait prisonnier et envoyé aux galères françaises pendant 19 mois. Il sera relâché grâce à une intervention de l'Angleterre. S'enfuit sur le continent quand Marie Stuart monte sur le trône. Devient pasteur d'une collectivité d'exilés anglais à Genève et retourne en Écosse en 1559, où il prend la tête de la Réforme jusqu'à sa mort, en 1572.

David Rizzio

(ou RICCIO)

Secrétaire et favori de Marie Stuart pendant son mariage avec son cousin Henri Stuart, Lord Darnley.

James Hepburn

COMTE DE BOTHWELL

Écossais ambitieux et sans scrupule, il devient le favori de Marie Stuart à la mort de Rizzio et la débarrasse de l'assassin de Rizzio, son mari Lord Darnley. Bothwell est accusé du meurtre, mais acquitté par des juges d'une impartialité douteuse en avril 1567, année de sa mort. La rumeur publique accuse Marie Stuart de complicité dans la mort de son mari. Cette rumeur est alimentée par le fait que Marie Stuart épouse James Hepburn, comte de Bothwell, en mai 1567, soit trois mois à peine après l'assassinat de Lord Darnley et un mois après l'acquiescement du comte de Bothwell.

meurtre, Marie Stuart, poussée par la passion, porta au comble



Elizabeth 1^{re} 1585 - Hermine par Segar

Élisabeth 1^{re}

1533-1603

Henri VIII

Roi d'Angleterre de 1509 à 1547, il s'est imposé par son intelligence, sa culture et son autorité comme l'un des princes les plus représentatifs de la Renaissance. Sa politique extérieure tendait à maintenir l'équilibre entre François 1^{er} et Charles Quint. Il épousa tour à tour six femmes : Catherine d'Aragon (la mère de Marie Tudor), Anne Boleyn (qui lui donnera la future Élisabeth 1^{re}), Jane Seymour (mère d'Édouard VI), Catherine Howard, Anne de Clèves et Catherine Parr.

Anne Boleyn

Née en 1507, dame d'honneur de Catherine d'Aragon, elle s'attira les faveurs d'Henri VIII et, après le divorce de celui-ci et de Catherine, fut couronnée en grande pompe à Westminster et mit au monde la future Élisabeth 1^{re}. Le roi s'étant bientôt détachée d'elle, elle fut condamnée à mort pour adultère par un tribunal où siégeait son propre père et décapitée en 1536.

SIR John Hawkins

Amiral anglais, il est premier à pratiquer la traite des Noirs en Afrique. Il a contribué à la défaite de l'Invincible Armada (1588) que Philippe II d'Espagne avait envoyée avec une armée en Angleterre pour punir Élisabeth d'avoir fait exécuter Marie Stuart.

Thomas Howard

DUC DE NORFOLK

Anglais, l'un des principaux favoris d'Élisabeth. Jaloux de l'influence de Robert Dudley, comte de Leicester, il se détache d'elle. En 1568, il est l'un des commissaires chargés d'interroger Marie Stuart, dont il tombe amoureux. Il décide de la libérer, puis de l'épouser. Il rate son coup, est emprisonné par Élisabeth en 1569/1570, puis relâché. Il sera décapité pour avoir comploté avec l'Espagne contre l'Angleterre.



1565-70 Lord Robert Dudley

Robert Dudley

COMTE DE LEICESTER

Robert Devereux

COMTE D'ESSEX

Homme politique anglais, il succède à son beau-père Robert Dudley, comte de Leicester, comme favori auprès d'Élisabeth. C'est lui qui, le premier, épouse en secret Lady Lettice, ce qui blesse profondément Élisabeth. Elle le dépouille de toutes ses dignités et le bannit de la cour. Pour se venger, Robert conspire avec Jacques VI d'Écosse. Élisabeth le fait arrêter et condamner à mort. Il sera exécuté en 1601.

Anglais. Très beau. Extrêmement ambitieux. Neveu de Marie Tudor et d'Élisabeth par son père, John Dudley, grand favori d'Élisabeth qu'il a failli épouser. Élisabeth le nomme comte de Leicester en 1564. En 1585/1587, elle l'envoie aux Pays-Bas soutenir les provinces qui, avec le soutien de Marie Stuart, se sont révoltées contre Philippe II, roi d'Espagne. Mais Leicester est un piètre militaire et il multiplie les défaites. Il est accusé de nombreux méfaits, entre autres d'avoir assassiné sa femme Amy Robsart afin de pouvoir épouser Élisabeth, d'avoir conseillé à Élisabeth d'empoisonner Marie Stuart et d'avoir lui-même empoisonné son beau-fils, Robert Devereux, comte d'Essex, afin d'épouser sa veuve, Lettice Knollys.

en Angleterre, Élisabeth menait la vie dure à sa cousine. Pour en finir

LISE WATIER

Marie



Stuart

De
DACIA MARAINI
Traduction de l'italien de
MARIE JOSÉ THÉRIault
Mise en scène de
BRIGITTE HAENTJENS



avec
Pascale Montpetit
Marie Stuart, Nanny, Lettice



Anne-Marie Cadieux
Élisabeth 1^{re}, Kennedy

Assistance à la mise en scène et régie
Sonia Bélanger

Scénographie
Anick La Bissonnière

Costumes
Julie Charland

Éclairages
Sonoyo Nishikawa

Musique originale
Denis Gougeon

Maquillages
Angelo Barsetti

Création des bijoux
Félix-Carole Dicaire Bijoux de Marie Stuart
Gri Gri Bijoux d'Élisabeth

Conseiller dramaturgique
Stéphane Lépine

Perruques
Cybèle Perruques



Anick La Bissonnière



Julie Charland



Sonoyo Nishikawa

1^{er} décembre
soirée

7 décembre
soirée

9 décembre
soirée

16 décembre
soirée

5 janvier
soirée

6 janvier
soirée

7 janvier
soirée

Champigny

Gaz
Métropolitain

Cossette

Omni

Antoine
Lacour

caractéra

OVATION
SAVOIE
NORD-ALPES

19

Marie Stuart
TNM


Montréal
mode
International

Jean Claude Poitras

2142 rue Crescent
M o n t r é a l
5 1 4 . 2 8 8 . 0 7 7 0




S H A N

2150 rue Crescent
M o n t r é a l
5 1 4 . 2 8 7 . 7 4 2 6

Marie Stuart

COLLABORATEURS À LA PRODUCTION

MUSIQUE

Voix
Hugues Saint-Gelais
Luth
Sylvain Bergeron
Percussion
Julien Grégoire
Collaborateur à l'électroacoustique
Robert Normandeau

DÉCOR

Réalisé par
es Productions Yves Nicol Inc.
Chargé de projet
Benoît Frenière
Chef d'atelier
Gérard Dostie
Chef soudeur
René Ross
Soudeur
Martin Giguère
Conseiller technique
Roger Desgagnés
Peinture scénique
LONGUE-VUE PEINTURE SCÉNIQUE
Chargé de projet
Gilles Rochon
Commissionnaire
Guillaume Cyr

COSTUMES

Assistante aux costumes et chef d'atelier
Pascale Déry
Coupe
Sylvain Labelle
Couture
Nicole Cyr
Louisa Ferrian
Emma Meloche
Stagiaire aux costumes
Patricia Estenssoro Postigo
Remerciements à
Véronique Borboën
Éric Lacroix

Guy Prézeau et Huy Phong Doan

Perruques

Rachel Tremblay
Élise Bisson
Diane Lemay
Jonathan Lewis

COLLABORATEURS AUX COMMUNICATIONS

Graphisme
Contact Stratégie Marketing
Rédaction
Stéphane Lépine
Yves Rocray
Photographie de la page couverture
André Cornellier
Conception de la page couverture
Thomas
Photographies de scène
Pierre Desjardins
Ventes de publicité au programme
Isabelle Fortin, Merlicom inc
Pré-press
Caractéra inc.
Impression du programme
Interglobe Montréal inc.,
Membre du Groupe Transcontinental GTC Ltée

ÉQUIPE DU TNM

Directrice générale et artistique
Lorraine Pintal
Directeur administratif
Bernard Boissonneault
Directeur de production
Pierre Dufour
Directrice du marketing et des communications
Nadine Marchand
Directrice du financement privé
Suzanne Durand
Directeur, exploitation des salles
Yves Rocray
Contrôleur
Monique Besner
Attaché de presse
Loui Mauffette

Directeur technique
Benoît Panaccio

Directeur technique des Sorties du TNM

Charles Maher
Adjointe à la direction
Lisette Bordeleau

Adjointe à la production
France Ouellet

Adjointe au marketing et aux communications
Pascale Desgagnés

Assistante aux relations publiques
Valérie Veilleux

Assistante, développement et commandites

Marie Hébert
Adjoint à la direction technique

Patrick Belzile
Adjointe au financement privé

Normande Truchon
Agente au financement privé

Michèle Lévesque

Réceptionniste
Catherine Dufort

ÉQUIPE DE SCÈNE

Chef machiniste
Gordon Page
Chef électricien
Howard Abrams
Chef sonorisateur
Robert Zakrzewski
Chef accessoiriste
Jean-François Turgeon
Chef habilleuse
Denise Lessard

Chef d'équipe, ventes
France Fournier
Ventes aux groupes
Francine Dorion

Billetterie et abonnement
Nadège Beaulieu
Marie-Hélène Côté
Pierre Drolet
Benoît Labbé
Michelle Patry
Julie Pinson
Maryse Pothier
Cynthia Sorensen

Chef d'équipe, télémarketing
Astrid Chouinard
Télémarketing
Stéphane Dumoulin

Frédéric Guay
Marie-André Jolicoeur
Dominique Loïselle
Marianne Routhier
Chef d'équipe, accueil
Sébastien Lafrance

Accueil
Rémy Boucher
Guillaume Bourgault-Côté
Normand Bréard
Marie-Hélène Côté
Dominique Durand
Madeleine Fugère
Ysabelle Fugère
Violaine Gauvreau
Julie Goulet
Amélie Leduc
Isabelle Lévesque
Mathieu Marchand
Émilie Mongrain
Marika Morneau
Véronique Pelletier
Gregory Pratte
Catherine Willemot

Chef d'équipe, entretien et technicien en mécanique du bâtiment

Alain Durand
Préposés à l'entretien
Rachid Belabbes
Paul Brossard
Michel Gendron
Alex Leclerc
Allan Mangailou
Robert Mangailou
Daniel St-Jean

Les techniciens et les habilleuses du TNM sont respectivement membres des sections locales 56 et 863 de l'Alliance internationale des Employés de Scène et de Théâtre (I.A.T.S.E.), affiliées à la Fédération des Travailleurs du Québec. Le TNM est membre de Théâtres associés inc.

*Plus qu'un style de vie...
Une marque d'excellence*

OGILVY

1307 STE-CATHERINE OUEST, ANGLE DE LA MONTAGNE

Restaurant Yoyo

Cuisine française

4720, rue Marquette
(coin Gilford)
Montréal (Qc)
524-4187

Apportez votre vin



3881, RUE ST-DENIS, MONTRÉAL, QC H2W 2M4 - (514) 849-3661

La Gargote

351, Place D'Youville
Montréal, Qc, H2Y 2B7

tél. : (514) 844-1428
fax : (514) 844-8924

Jean-Pierre Ousset

Cuisine Française Restaurant de Quartier



RESTAURANT

1121 Anderson, Montréal (Qc) H2Z 1M1 • (514) 861-7076



L'ambiance la plus
romantique à Montréal

Montreal's most
romantic ambiance

COMPLEXE DESJARDINS
c.p. 724 Succ. Desjardins
MTL, P.Q. H5B 1B8

e-mail: fiorent@mail.odyssee.net
site www:http://www.scoopnet.ca/fiorentino/

TÉL.: (514) 848-0531
FAX: (514) 848-6188



André
Pierre et Francine

TÉLÉPHONE 844-3912
TÉLÉCOPIEUR 844-1692

COMPLEXE DESJARDINS

190, Ste-Catherine ouest (coin Jeanne-Mance)
C.P. 728, succ. Desjardins, Montréal H5B 1B8



Marc Poissant

GALERIE
michel-ange

Plus de 100 artistes
vous donnent rendez-vous
avec l'émotion...

430, rue Bonsecours • Vieux-Montréal
H2Y 3C4 • Tél.: (514) 875-8281
Stationnement disponible

BOUTIQUE

Nadya Toto

MONTRÉAL

2057, rue de la Montagne
Montréal (Québec) H3G 1Z8

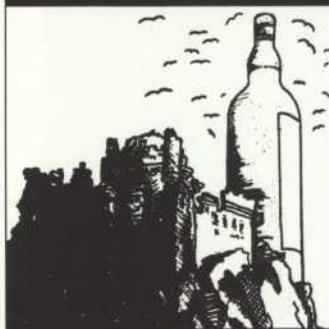
Tél. : (514) 350-9090
E-mail : info@nadyatoto.com



LA MAISON DES
PÂTES FRAÎCHES

865, Rachel Est, Mtl (QC) H2J 2H9 Tél. : 527-5487

L'île aux scotches rares



L'île
Nove
PUB

342, rue Ontario Est, Montréal, 982-0866



BUREAU
expert

Un expert, juste pour vous !



ARMEL
ANTIQUITÉS

- Meubles français
French Furniture
- Quimper
Quimper Pottery

1708-A, Notre-Dame Ouest
Montréal (Québec)

(514) 931-4895

<http://www.total.net/~lebohec/armel.html>

Yann LE BOHEC



THÉÂTRES ASSOCIÉS

deux pour un
le jeudi aux théâtres

Offert par les compagnies membres de
Théâtres Associés

Valable sur le prix régulier.
Au guichet du théâtre à compter de 19h00 le soir même.
Argent comptant seulement. Billets en nombre limité.
Aucune réservation acceptée.
Certaines restrictions s'appliquent.

Montréal

Compagnie Jean Duceppe (514) 842-2112

Espace GO (514) 845-4890

Théâtre d'Aujourd'hui (514) 282-3900

Théâtre de la Manufacture La Licorne (514) 523-2246

Théâtre Denise-Pelletier (514) 253-8974

Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277

Théâtre du Nouveau Monde (514) 866-8667

Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

Québec

Théâtre de la Bordée (418) 694-9631

Théâtre du Trident (418) 643-8131

Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280



Chapeau à tous les artisans
et artisans du théâtre québécois!

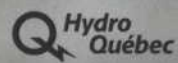
 **Hydro
Québec**

SIMARD & VOYER



MONTREAL : Place Ville-Marie • 1025 Ste-Catherine Ouest •
Centre Rockland • Centre Fairview • Mail Champlain • Carrefour Laval
• Les Promenades St-Bruno • Les Galeries d'Anjou

Notre prochain spectacle



présente

De **Homère**
Adaptation
de **Dominic Champagne**
et **Alexis Martin**
Mise en scène
de **Dominic Champagne**

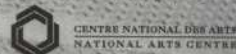
L'odyssée

Avec
FRANÇOIS PAPINEAU
PIERRE LEBEAU
ET 13 COMÉDIENS
ET MUSICIENS
SUR SCÈNE !

Dès le 1^{er} février
au TNM
866-8668

En coproduction avec
THÉÂTRE
IL VA SANS DIRE

et le Théâtre français du



ARCHAMBAULT

La Presse

Omni

Radio-Canada



Anick La Bissonnière, scénographe

© Pierre Desjardins

Brigitte Haentjens, qui redoute plus que tout l'assurance et la détermination aveugles, l'affirme pourtant d'entrée de jeu :

« Non, ceci n'est pas la pièce de Schiller, ceci n'est pas qu'un drame historique. » Elle qui se dit lente — mais on connaît la fable du lièvre et de la tortue ! —, elle qui, à l'exemple de Milan Kundera, ferait plutôt l'apologie de la lenteur à une époque où tout est consommé trop vite, a rapidement et viscéralement compris pourquoi elle s'intéressait à cette *Marie Stuart* italienne : « La pièce est un regard contemporain sur l'Histoire, sur l'histoire des femmes et le pouvoir. Nous n'avons plus aujourd'hui l'équivalent de ces femmes de pouvoir, mais *Élisabeth et Marie Stuart* annoncent l'ère moderne. Les gestes et les décisions qu'elles ont posés ont enclenché des changements importants dans nos sociétés. » « Il nous est apparu dès le départ que la pièce parlait des femmes d'aujourd'hui, précise la scénographe architecte Anick La Bissonnière. Plus que des reines, la pièce parle de la femme, des femmes entre elles. »

Nous avons trop peu souvent l'occasion de voir sur nos scènes des œuvres écrites par des femmes : Nathalie Sarraute est morte en octobre sans que ses œuvres n'aient jamais été montées au Québec, Marguerite Duras, quoique lue et admirée, demeure toujours orpheline de

productions qui rendraient son œuvre bien vivante. Mais après Denise Boucher, Jovette Marchessault et Michelle Allen, au tour de Dacia Maraini de faire entendre sa voix sur la scène du Théâtre du Nouveau Monde. Et au tour d'une équipe presque entièrement féminine de porter cette voix : *Marie Stuart* est donc un texte signé par une femme, traduit par une femme, présenté dans un espace, des costumes et des éclairages conçus par des femmes ! Et de plus, la majorité d'entre elles font leur entrée au TNM ! Seule la musique est l'œuvre d'un homme, le compositeur Denis Gougeon, qui signait il y a trois ans l'admirable partition du *Passage de l'Indiana* de Normand Chaurette.

L'Histoire avec une grande hache

Œuvre de femmes, certes, œuvre qui revisite l'histoire des femmes, *Marie Stuart* n'est donc pas qu'un drame historique, mais s'ancre solidement dans une réflexion sur l'Histoire, sur l'Histoire « avec une grande hache », comme l'écrivait Georges Perec. Habile navigation et cohabitation entre le sauvage hier et le bel aujourd'hui (à moins qu'il faille penser le contraire), la pièce de Dacia Maraini se situe à la fois dans l'Angleterre de Shakespeare et dans l'ère

actuelle. Balayage spatio-temporel qui nourrit notre curiosité à l'égard de ce conflit historique et posait d'énormes problèmes aux concepteurs : « Nous sentions dès le départ, d'instinct, nous dit Anick La Bissonnière, qu'il y avait une progression dans la pièce, que ça ne se passait pas qu'à l'époque élisabéthaine et que nous ne pouvions pas inscrire l'action exactement dans le même lieu du début à la fin, qu'il y aurait donc mouvement. » « En effet, poursuit le metteur en scène, à cause de la structure de la pièce et du jeu de rôles, puisque les deux comédiennes doivent également incarner les deux suivantes, il ne pouvait pas y avoir de lieu systématiquement associé à Marie et à Élisabeth. Beau problème en perspective donc : ni un lieu pour chacune des deux reines, ni un lieu réaliste, clairement identifié, qui puisse les réunir, comme une pièce d'un château ou une prison, puisqu'elles ne se sont en réalité jamais rencontrées. » « Il fallait donc inventer un lieu métaphorique qui évoluerait tout au long de la pièce », de conclure Anick.

L'âge de la machine

La première piste menant à la scénographie spectaculaire qui se dévoile tout au long de la représentation de *Marie Stuart* fut l'idée que l'époque élisabéthaine correspond à la naissance de l'ère industrielle, de l'âge de la machine. Plongée durant des semaines dans les gravures du XVI^e siècle à la recherche de machines de torture, Anick a pris conscience que Léonard de Vinci était mort en 1519, deux décennies à peine avant la naissance des deux reines. Les fabuleuses machines, les mécanismes d'horlogerie du génie italien étaient donc fort présents dans les consciences : « Les monarques, nous rappellent la scénographe, régnaient grâce à la menace de ces machines nouvelles, qui pouvaient signifier la torture par exemple. Et puis revient tout au long de la pièce la menace de



Denis Gougeon, musique originale

© Christian Desrochers

TNM

26

Marie Stuart

La pièce est un regard contemporain sur l'Histoire, sur l'histoire des fe

« Ceci n'est pas qu'un drame historique ! »



Julie Charland, costumes

la tour de Londres. Et que représente-t-elle sinon l'emprisonnement dans un mécanisme d'horlogerie ? » Le temps, le temps passé et présent, le passage du temps, les traces de l'Histoire dans le temps présent, tout cela a été au centre des discussions entre les concepteurs. Julie Charland, qui a élaboré les costumes des deux reines, fut la première à apporter moult documents iconographiques permettant de constater, par exemple, à quel point les designers actuels et les concepteurs publicitaires également sont influencés par la période élisabéthaine : « La mode contemporaine, celle que l'on voit lors des défilés, m'a inspirée au départ : des vêtements plus grands que nature portés par des femmes plus grandes que nature ! Car comment habille-t-on des reines aujourd'hui ? Voilà la question. Sans parler du fait qu'Anne-Marie et Pascale jouent également des suivantes ! On ne pouvait pas représenter Élisabeth tel qu'on la voit sur les gravures de l'époque ou dans le film récent puisque la comédienne était appelé à jouer également le rôle de la suivante de Marie Stuart. Puis avec cette scénographie monumentale, il était également impossible de les habiller de façon quotidienne ! »

Denis Gougeon précise alors que tous les concepteurs qui ont travaillé au spectacle ont affronté le problème de la vraisemblance : « Nous utilisons tous des éléments de l'époque élisabéthaine, mais cela pour

amener le spectateur ailleurs, pour lui faire parcourir plus de quatre siècles d'histoire. De la même manière que l'Histoire n'est qu'un prétexte pour Maraini, de la même manière, les références musicales, architecturales ou vestimentaires ne doivent pas nous faire oublier que cette œuvre nous est contemporaine. » Le temps, oui, fut au centre de leur réflexion : quel est le temps véritable de la pièce ? Sa durée ? Quand donc se passe Marie Stuart ? Brigitte et Anick proposent une réponse : « La pièce obéit à une drôle de construction, elle procède par associations libres, comme nous pouvons le faire au moment de nous endormir. Dans un état de demi-éveil, notre esprit vagabonde et obéit à une logique irrationnelle du trois petits chats - chapeau de paille - paillason - somnambule... Et au fil de nos discussions, on s'est dit que la pièce se passait peut-être durant la minute qui précède l'exécution de Marie Stuart : celle-ci se remémore de grands moments de sa vie. C'est ainsi que s'est imposé le mécanisme d'horlogerie, avec l'idée que les deux reines hantaient cette minute-là durant toute la pièce. Après tout, ne parle-t-on de l'horloge biologique des femmes !, ne dit-on pas que les femmes s'épanouissent dans la durée ! » « C'est le temps comme broyeur, ajoute Denis Gougeon, vu comme un processus inéluctable. En ce sens-là, c'est un espace métaphorique, particulièrement lourd pour le personnage de Marie Stuart, qui sera la victime de ce broyeur... »

Lui qui a déjà composé 75 minutes de musique pour la production de Nathan le Sage de Lessing signée Denis Marleau et présentée au festival d'Avignon dans la cour d'honneur du Palais des Papes, entendait une œuvre plus discrète pour Marie Stuart : « Il y a dans le spectacle une musique

associée à chacune des deux reines : le clavecin pour Élisabeth, qui jouait elle-même du virginal (drôle de hasard !), le luth, instrument d'époque, et la voix, (celle de Riccio, le seul moment dans la pièce où l'on entend une autre voix que celle des deux femmes) pour Marie Stuart, qui se remémore la figure de ce confident et interprète une chanson d'amour qui le rappelle à sa mémoire. » Et comme il l'avait fait pour Maîtres anciens, Gougeon part de la vraisemblance, en l'occurrence une œuvre jouée au clavecin, qui fait référence aux compositeurs de l'époque (Byrd, Dowland, Taverner), et la déforme, la réforme, la transforme, créant ainsi dans la musique même une tension métaphorique entre la montée d'Élisabeth et la chute de Marie Stuart. Grandeur et misère, ascension et chute, passé et présent, XVI^e siècle et XXI^e siècle : la pièce de Dacia Maraini repose en grande partie sur ce jeu de balancier, sur ces jeux de miroir qui structurent également la relation entre Marie Stuart et Élisabeth 1^{re}. Autant d'oppositions et de circulations d'un pôle à l'autre auxquels Brigitte Haentjens et ses concepteurs devaient donner forme et solidité : « C'est ainsi, conclut Anick, que nous commencerons dans un tout petit espace, mettrons alors l'accent sur des costumes imposants, royaux, pour nous diriger vers le dévoilement progressif d'une structure gigantesque et le dénuement de deux femmes broyées par la machine. C'est alors que les spectateurs pourront voir le dôme, la structure architecturale la plus féminine qui soit, un dôme qui est à la fois une cage à oiseau, une crinoline et une vaste prison dont les barreaux sont infranchissables. » Car l'histoire de Marie Stuart n'est-elle pas celle de femmes prisonnières de l'Histoire... avec une grande hache.

Propos recueillis et mis en forme par Stéphane Lépine



des femmes et le pouvoir. Nous n'avons plus aujourd'hui l'équivalent de

ABBSOLUMENT INSPIRÉ!



*Rémy Girard, Normand Chouinard et Dominic Champagne
en répétition pour DON QUICHOTTE*

Un metteur en scène et des acteurs au service de l'oeuvre visionnaire d'un dramaturge de génie.

Le résultat : une performance électrisante.

Toujours oser et chercher. Faire preuve de génie et trouver, avec d'autres, le moyen d'aller plus loin.

ABB
8585, ROUTE TRANSCANADIENNE
SAINT-LAURENT (QUÉBEC)
H4S 1Z6
TÉLÉPHONE : (514) 856-6222
TÉLÉCOPIEUR : (514) 856-1916

Le génie des alliances **ABB**

L'envers du décor

Gaz
Métropolitain
présente

les sorties du



Marie Stuart

Chicoutimi 29 janvier
Drummondville . 1^{er} février
Granby 3 février
Trois-Rivières . . 5 février
Sainte-Foy 7 et 8 février
Gatineau 11 et 12 février
Sherbrooke 15 février

Au nom de toute l'équipe du Théâtre du Nouveau Monde, je tiens à exprimer à la famille de Claude Masson et de son épouse, Jeannine Bourdages, à leurs proches et aux membres de l'équipe du journal La Presse, l'immense tristesse qui nous habite suite à leur trop brusque disparition. Nous avons tissé au fil des saisons des liens profonds et chaleureux avec monsieur Masson, lesquels dépassaient largement le cadre professionnel. Car c'est véritablement un ami que nous pleurons aujourd'hui. Un être d'une ouverture d'esprit incroyable, d'une générosité sans faille, d'un enthousiasme contagieux et d'une gentillesse exemplaire! Un homme que nous avons appris à connaître et à aimer et dont la passion restera à jamais gravée dans notre mémoire et dans celle de tous les complices du TNM qui ont eu la chance de le côtoyer au cours des dernières années.

Les murs de notre théâtre garderont éternellement les traces de votre passage chez nous.

Avec toute notre tendresse,

Lorraine Pintal



Monsieur Claude Masson (à droite) en compagnie de Jean-François Lépine et Mireille Deyglun, lors de l'ouverture du nouveau TNM, le 8 mai 1997.

LES PRIX GASCON-ROUX SAISON 1998-1999

Le jeudi 21 octobre dernier, soir de la première représentation de *Stabat mater II* de Normand Charette, nous remettons les prix Gascon-Roux à des artistes qui se sont brillamment illustrés sur la scène du TNM au cours de la saison dernière.

Les lauréats des prix Gascon-Roux 1998-1999 choisis par plus de 1100 abonnés sont

Silvy Grenier

Prix de la conception sonore pour *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi

Michel Beaulieu

Prix de la conception d'éclairages pour *Roméo et Juliette* de Shakespeare

François Barbeau

Prix de la conception de costumes pour *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi

Jean Bard

Prix de la conception de décor pour *Durocher le milliardaire* de Robert Gravel

Benoît Brière

Prix de l'interprétation masculine (Figaro) pour *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais

Pascal Montpetit

Prix de l'interprétation féminine (Ivulka) pour *Les oranges sont vertes* de Claude Gauvreau

Robert Gravel

Prix de la mise en scène pour *Durocher le milliardaire* de Robert Gravel

BRAVO !

Le théâtre aussi a du génie, ABB le reconnaît.

Un don au TNM ?

- pour permettre au plus grand nombre d'artistes de s'accomplir
- pour assurer la pérennité d'une grande institution culturelle
- pour ce qu'il procure de plaisirs
- bref, pour vous cher spectateur, pour votre théâtre

Comment contribuer ?

- par un don personnel, un don de société ou un legs testamentaire
- Pour plus de renseignements, composez le 514.878.7897
- À ceux et celles qui nous appuient généreusement depuis nombre d'années, merci !

Merci à nos bénévoles !

Le TNM a dorénavant son équipe de bénévoles !

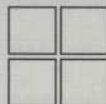
Ceux-ci, des abonnés pour la plupart, ont depuis le début de la saison été d'une aide précieuse. Vous les aurez peut-être aperçus à l'occasion des Portes ouvertes dans le cadre des Journées de la culture ou encore, lors de l'hommage rendu à Jean-Louis Millette. Le dimanche 28 novembre, ils complétaient une série d'appels auprès de la famille des abonnés dans le but de les inviter à participer à la campagne de financement 1999-2000.

À cette merveilleuse équipe de bénévoles, nous disons merci : merci de votre temps et merci de votre enthousiasme débordant.

Pour plus de renseignements, composez le 878-7878 poste 2250.

LE CAFÉ DU NOUVEAU MONDE

Pour un repas, un petit gueuleton ou un verre, notre restaurant bar café vous accueille tous les jours dès 11h30, sauf le dimanche. RÉSERVATIONS : 866-8669



ALCO Jasmine Inc.

La Solution Informatique

95, rue Ste-Catherine Ouest
Montréal, Québec H2X 1Z7

Tél. : (514) 843-3155
Fax : (514) 843-5435

Internet : www.alco.qc.ca
E-mail : pierre@alco.qc.ca

Bac-Hai Nguyen
Directeur Général

Le conseil d'administration du Théâtre du Nouveau Monde



Le Théâtre du Nouveau Monde est heureux d'annoncer la nomination de monsieur Yves Séguin à titre de président du Conseil d'administration du TNM.

M. Yves Séguin est vice-président exécutif et adjoint du président, Groupe de sociétés de la Banque de Montréal au Québec. De 1987 à 1991, il a siégé au Conseil des ministres à titre de ministre du Revenu du Québec, responsabilité à laquelle s'est ajoutée celle de ministre du Travail à partir de 1988. En février 1999, il est devenu vice-président responsable du développement des affaires pour la firme Jones Heward Gestion de placements Inc., membre du Groupe de sociétés de la Banque de Montréal.

Cette réjouissante association entre M. Séguin et le TNM marque donc une autre étape dans le développement continu du Théâtre du Nouveau Monde.

Tous les membres du Conseil d'administration et de l'équipe du TNM lui souhaitent la bienvenue !

COMITÉ EXÉCUTIF

Président

Yves Séguin, vice-président exécutif et adjoint du président, Québec, Banque de Montréal

Vice-président

Claude Corbo, professeur UQAM

Trésorier

Guy LeBlanc, associé PricewaterhouseCoopers

Secrétaire

Jean-Pierre Belhumeur, avocat associé, Stikeman, Elliott

ADMINISTRATEURS

Joanne Chevrier

directrice des communications, Hydro-Québec

Normand Chouinard

comédien, directeur du Conservatoire d'art dramatique de Montréal

François Descarie

président, Descarie & complices

Peter Duffield

président, Peter R. Duffield et associés

François Forget

vice-président et codirecteur de la création, Cossette Communications Marketing Inc.

Carole Gagné

directrice principale, Banque Nationale du Canada

Germaine Gibara

Avvio Management Inc.

Sylvie Lalonde

première vice-présidente - communications et marché consommateur, Québec, Bell Canada

Fernand Lalonde

avocat conseil, Leduc Leblanc Avocats

Joanne Lalumière

directrice, GéoStratégies

Cynthia Lipomanis

vice-présidente communications, Le Groupe CGI Inc.

Monique Léonard

présidente, directrice générale, Merlicom

Peter Mendell

associé directeur, Goodman Phillips & Vineberg

Raynald Petit

directeur de comptes, Bos

Lorraine Pintal

directrice générale et artistique, Théâtre du Nouveau Monde

Louise Rousseau

directrice, projets spéciaux, Imasco Ltée

Pierre Saint-Laurent

vice-président, Groupe catalogue, magazine et annuaire Imprimerie Transcontinental Inc.

Marie Tifo

comédienne

Nous tenons à remercier



CONSEIL
DES ARTS ET DES LETTRES
DU QUÉBEC



LE CONSEIL DES ARTS
DU CANADA
DEPUIS 1957

THE CANADA COUNCIL
FOR THE ARTS
SINCE 1957



CONSEIL
DES ARTS
COMMUNAUTÉ
URBAINE
DE MONTRÉAL

LES GRANDS SOCIÉTAIRES DU TNM

Archambault
Banque Laurentienne
Bell
Bell Mobilité
Cossette
Gaz Métropolitain
Hydro-Québec
La Presse
Omni
Ovation MasterCard Banque Nationale
Samson Bélair Deloitte & Touche
Société Radio-Canada
Sun Life

LES SOCIÉTAIRES DU TNM

ABB
Antoine Laoun, opticien
Banque Nationale du Canada
Caractéra
CITÉ Rock Détente
Imasco
Les Arts du Maurier Ltée
Petro-Canada
Pratt & Whitney

LES ASSOCIÉS DU TNM

Bombardier
Celanese
Champigny
Club Santé au Maximum
Desjardins
Groupe Saputo
KLM
Néomédia
Tours Chanteclerc

NOS ABONNÉS PREMIÈRE LOGE

Acier AGF
Banque Nationale de Paris (Canada)
Bos
Brasserie Labatt
Clarica
Compagnie minière IOC
Dancose Brisebois
Clément Demers
Gestion Phila
Goodhue et associés
Hubert-Universel
Imasco
Le Groupe Canam Manac
Loto-Québec
Société conseil Mercer
Sogebour
Stikeman, Elliott
Télé globe
Templeton Management
Woods et associés

PIRELLI

Pirelli Câbles et Systèmes Inc.

Le plus important manufacturier de câbles de puissance au monde

425, rue Saint-Louis, Saint-Jean-sur-Richelieu (Qc) J3B 1Y6

Tél. : (450) 359-6721

ASSIS EN PREMIÈRE LOGE

AVEC UNE TOUCHE DE RAFFINEMENT
ACCOMPAGNÉ D'UN SERVICE V.I.P



FRANK DELLINO, DIRECTEUR

1110, RUE DE BLEURY, MONTRÉAL, QUÉBEC H2Z 1N4
TÉL.: (514) 879-1550 FAX.: (514) 879-5477 E-MAIL: ventes@hondasigi.com




INVITATION V.I.P.


Bouffe

Boutiques &

SIÈGE N°52
RANGÉE A



1999-2000



SIÈGE N°52
RANGÉE A

COMPLEXE
DESJARDINS
BOUFFE & BOUTIQUES

COMPLEXE
DESJARDINS
BOUFFE & BOUTIQUES

PRO TOUT 1999.11.30X